

Saison 2018–2019 : Un titre pour l'instant

Le Pouvoir du dedans

Une proposition de Élise Atangana, curatrice invitée
Tiphaine Calmettes, Euridice Zaituna Kala
et avec les œuvres déjà-là de
Laëtitia Badaut Haussmann, Emmanuelle Lainé et Benjamin Valenza,
Sébastien Rémy et Cyril Verde

Power from Within



22/09/18
— 15/12/18

La Galerie, vendredi 6 juillet 2018, 11h50
Photo : Marie Proyart

La Galerie
centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec

Les pouvoirs du dedans et ceux du dehors

Émilie Renard

Six ans ont passé ici pour moi à la direction de La Galerie et alors que je la quitte, j'ai le sentiment qu'à la fois moi et le lieu en sortons transformés, de manière largement invisible mais qui peut se raconter. J'y vois l'effet de l'attention continue de notre travail en équipe à nous déplacer, pour ouvrir le centre d'art à différentes expériences, et celle, plus ponctuelle mais aussi fondamentale des invité·e·s — artistes, curateur·trice·s, auteur·e·s — à saisir cette disponibilité du centre d'art aux changements. Nous avons notamment testé sur nous-mêmes ces intentions en agissant sur nous-mêmes "en tant que" directrice, productrice, administratrice etc ; sur nous dans nos titres, nos rôles, nos manières de travailler, de nous relier, d'habiter le lieu, avec toujours cette tentative de rendre visible le travail invisible de l'art et d'aller jouer sur le terrain de l'exposition.

Archive programmée de nos déplacements, le film d'Emmanuelle Lainé et Benjamin Valenza justement intitulé "*Est-on prêtes à endosser les habits de l'artiste ?*" revient sur la période d'exercices la plus intense que nous ayons traversé, avec l'exposition "Tes mains dans mes chaussures", cocuratée avec Vanessa Desclaux (2016–2017). Dans ce film, une femme fait un récit à partir de nos témoignages recomposés, s'ajustant en synchronisation labiale sur nos voix aux tessitures variées. À elle seule, elle nous absorbe toutes et incarne l'étrange syncrétisme qui nous anime, devenant elle-même cette équipe liée par des intentions, un vocabulaire et un imaginaire communs, jouant nos déplacements, notre sororité, nos disjonctions, nos doutes et nos signes d'usure. Cette femme puissante est une allégorie de

La Galerie et au-delà, de l'institution ; c'est un corps fictionnel en mutation, une humaine qui devient une chose indéfinissable, une allégorie donc, très instable.

Autre mutation concrète, vécue, cette fois, à l'intérieur du centre d'art : aujourd'hui le quadrillage orthogonal de fluos répondant aux besoins d'un éclairage zénithal standard est remplacé par les sculptures lumineuses de Laëtitia Baudaut Haussman. Bijoux muraux et cosmiques dont la luminosité douce, assez partielle et partielle, sympathise avec la lumière naturelle de la maison. La table pour le café de Sébastien Rémy et Cyril Verde apporte, elle aussi, une certaine douceur, agissant comme un prétexte pour détourner la conversation. Son temps ici est indexé sur le nombre de cafés que nous allons servir. Une fois son stock épuisé, elle repartira pour d'autres lieux et d'autres moments de partages.

Aujourd'hui, c'est au tour du "pouvoir du dedans" d'agir. La curatrice Élise Atangana emprunte le titre de l'exposition à Starhawk, militante écoféministe Nord américaine, une sorcière selon ses mots, récemment traduite en français grâce aux éditions Cambourakis. Dans son texte de 1982, "Pouvoir-sur et pouvoir-du-dedans"¹, Starhawk du second une contre-culture au premier qui régit le monde, elle écrit : "Oui, le pouvoir-du-dedans est le pouvoir du bas, de l'obscur, de la terre ; le pouvoir qui vient de notre sang, de nos vies et de notre désir passionné pour le corps vivant de l'autre. Et les enjeux politiques de notre temps sont aussi des enjeux

1. Starhawk, "Pouvoir-sur et pouvoir-du-dedans", in *Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique*, Ed. Cambourakis, Paris, 2015, trad. de Morbic, (ed. originale 1982).

Powers from within and without

Émilie Renard

It's been six years since I became director of La Galerie, and now that I'm taking my leave I have the feeling that both I and the venue have undergone a transformation—one largely invisible but nonetheless communicable. I see it as the outcome of our attentiveness as a team to staying on the move and opening up the art centre to different experiences; and, just as fundamentally, of the readiness of our guests—artists, curators, authors—to tune in to the centre's receptivity to change. We tested out our intentions in a conscious scrutinising of ourselves “in the capacity of” director, producer, administrator and so on; in terms of our titles, our roles and our ways of working, interrelating and inhabiting the centre, while always striving to give visible expression to the invisible process of making art and bringing it light-heartedly onto the terrain of the exhibition.

A scrupulous record of our journeyings, Emmanuelle Lainé and Benjamin Valenza's fittingly titled film “*Are We Ready to Don the Garb of the Artist?*” covers our most intense try-out period: that of the exhibition *Your Hands in My Shoes*, co-curated with Vanessa Desclaux (2016–2017). In the film a woman presents a narrative put together from our individual accounts, lip-synching with us in different vocal ranges. Single-handedly she assimilates us all, embodying the strange syncretism that drives us, becoming this team bound together by a sharing of intentions, vocabulary and imagination, and re-enacting our journeyings, our sisterhood, the signs of wear and tear and of losing the plot. This commanding woman is an allegory of La Galerie—of the art institution, even; she's a mutating fictional body, a female human becoming something

that defies definition. An allegory, and an unstable one.

Another concrete mutation, this time inside the art centre: the fluorescent tube grid pattern meeting the standard overhead lighting requirement has been replaced by Laëtitia Baudaut Haussman's illuminated sculptures, cosmic mural jewels whose gentle luminosity, partial in both senses of the word, chimes with the setting's natural light. Sébastien Rémy and Cyril Verde's table for the cafe also brings its own gentleness, functioning as a pretext for changing the subject. Its time here is indexed against the number of coffees served: once its stock is used up, it will leave for other locations, other sharings.

Now it's the turn of the “power from within”. Curator Élise Atangana has borrowed the exhibition title from Starhawk, militant American ecofeminist and self-styled witch. In her *Truth or Dare*¹ she speaks of the “power-over” that rules the world and the counter-culture of the “power-from-within”: this power-from-within is power from below, from darkness, from the soil; power that comes from our blood, our lives and our passionate desire for the living body of the other. Moreover, the political issues of our time are also spiritual issues, conflicts between paradigms or fundamental principles. If we want to survive, the question becomes: do we overthrow, not those presently in power, but the principle of power-over? How do we go about building a society on the power-from-within principle? To reshape the very power principle our entire culture rests on, we have to undermine all the old

1. Starhawk, *Truth or Dare: Encounters with Power, Authority and Mystery* (New York: HarperOne, 1982).

spirituels, des conflits entre des paradigmes ou des principes fondamentaux. Si nous voulons survivre, la question devient : comment renversons-nous non pas ceux qui sont actuellement au pouvoir, mais le principe du pouvoir-sur ? Comment donnons-nous forme à une société fondée sur le principe du pouvoir-du-dedans ? [...] Pour conférer une forme nouvelle au principe même du pouvoir sur lequel est basé toute notre culture, nous devons ébranler toutes les vieilles divisions. [...] J'appelle cette conscience *mise à distance* car son essence est de nous faire nous voir nous-même à l'écart du monde. Nous sommes à distance de la nature, des autres êtres humains et même de certaines parties de nous-mêmes. Nous voyons le monde comme constitué de parties divisées, isolées, sans vie, qui n'ont pas de valeur par elles-mêmes." Si nous avons pu faire ici sans la nommer, l'expérience d'un certain pouvoir-du-dedans introspectif et quotidien, cette fois, le pouvoir en jeu s'attache à agir sur l'ambiance qui règne entre les murs de cette maison de pierre, s'y déployant en un paysage affectif où le regard ne peut pas vraiment se poser "sur" mais où le corps entier est invité à se promener, à zoner même, au dedans.

J'écris ce texte avec une sensation affirmée de légèreté. Peut-être est-ce la lecture de Starhawk qui m'embarque avec elle sur une plage californienne mais vraiment, les pigeons qui squattent à la fenêtre de mon bureau me semblent aujourd'hui presque soyeux. Il faut dire qu'une sorte de sorcière est passée ici récemment, et que depuis, d'autres choses invisibles semblent avoir changé. Elle venait pour un simple "repérage" des flux d'énergies dans l'espace pour préparer l'exposition. Ayant senti tant de mouvements contradictoires, — zones descendantes, puits et vortex puissants —, elle a carrément fait un "ménage" nous a-t-elle dit pour "libérer" les tensions et autres choses néfastes qui erraient ici depuis

longtemps, peut être même, a-t-on tout de suite pensé, depuis les deux dernières Guerres Mondiales, l'hôpital militaire, voire le musée de la pré-histoire locale... Voilà une transformation imperceptible aux effets fulgurants : depuis que nous racontons cet épisode à l'envie, nous guetons les réactions et les alentours, augmentons notre récit de témoignages convergents, découvrons un grand nombre d'initiés-e-s... Puissance de la fiction ou éveil à des dimensions ignorées, peu importe, désormais, la voie est libre pour d'autres types d'expériences. Ensemble, Élise Atangana avec les artistes Tiphaine Calmettes et Euridice Zaituna Kala ont ouvert une brèche, à phénomènes extra-rationnels, elles invitent à touche à d'autres dimensions plus spirituelles. Elles initient à un pouvoir-du-dedans qui nous permettra de nous lier à des couches plus souterraines, plus humaines, plus animales, plus animées, de nous rendre plus en empathie peut être avec les esprits des lieux.

J'aime croire qu'elles arrivent au bon moment, pour accompagner une période de transition réelle entre deux directions, entre deux univers donc. "Work here" disait John from Cincinnati dans la série TV éponyme en touchant son cœur de son poing. C'était le leitmotiv de ma première exposition ici, une manière d'annoncer mon projet de relier l'affect au lieu du travail et de l'art. J'essaie toujours de faire ce mouvement simple de la main, du cœur jusqu'au clavier de l'ordinateur. Cette exposition prolonge ce mouvement pour aller creuser plus profondément, dans des zones obscures que nous ignorons encore.

divisions and the distancing that makes us see ourselves as apart from the world. We're apart from nature, from other human beings and even from parts of ourselves. We see the world as divided up into isolated, lifeless parts with no inherent value. If, here at the art centre, we've been able to experiment—without naming it—with a certain kind of introspective, everyday “power-from-within”, the power in question involves acting on the reigning ambience within the walls of this stone house, giving rise to an affective landscape where the gaze does not really have any power “over”, but where the entire body is invited to stroll or even just hang out “within”.

I'm writing this with a marked sensation of lightness. Maybe it comes from reading Starhawk, who's borne me off with her to a beach in California, but today the pigeons that have invaded my office window ledge really do have an almost silky look. I have to confess that a kind of witch came through here recently, and since then other invisible things seem to have changed. She was here just to “check out” the energy flows in preparation for the exhibition; and sensing contradictory movements—down-drafts, pits, powerful vortexes—she did a “house-cleaning”, as she put it, to “liberate” the tensions and other toxic forces that have been wandering here for a long time—maybe, it immediately occurred to us, since the two World Wars, the military hospital and even the museum of local prehistory.

Here we have an imperceptible transformation with an incredible impact; since we began telling this story over and over we've been watching the reactions around us, adding similar stories as they come in and discovering lots of initiates. The power of fiction? An awakening to hitherto unknown dimensions? Whatever, from here on in nothing stands in the way of other kinds of experiences. Together Élise Atangana and artists Tiphaine Calmettes and

Euridice Zaituna Kala have broken through into supra-rational phenomena, summoning us to make contact with other, more spiritual dimensions, initiating us into a power-from-within that offers a connection with layers that are deeper, more human and animal and animated, and maybe generating in us a greater empathy with the spirits of the place.

I like to think they have come along at just the right time to lend a hand during a real period of transition between two directions—two worlds. “Work here,” says John from Cincinnati, hand to heart in the TV series bearing his name. This was the leitmotif of my first exhibition here, a way of stating my intention of linking affect to the place where work is done and art is made. I always try to make this simple hand gesture, from the heart to the computer keyboard. This exhibition takes the movement further, so as to delve more deeply into dark places we still know nothing of.

Entrelacements

Élise Atangana, Tiphaine Calmettes, Euridice Zaituna Kala

EURIDICE ZAITUNA KALA Imaginez une main, traversant un tissu. Pas de contact, juste une sensation. L'histoire commence. Elle prend forme dans un monde parallèle, presque enfantin. D'ailleurs, là où un enfant croit en la magie, l'autre regarde son avenir à travers celui qui cherche le bon Dieu.

ÉLISE ATANGANA Qu'est-ce qui fonde en nous l'expérience humaine ? Nos vibrations intérieures, notre énergie, nos interactions avec notre environnement et le monde qui l'entoure. L'intuition peut être considérée comme un jugement absolu et sans appel, elle est impalpable, invisible ou ne se présente sous une forme concrète qu'à travers nos rites quotidiens ou des pratiques initiatiques. Au départ, il s'agit pour nous d'imaginer La Galerie comme un lieu de vie accueillant qui vise à rétablir des relations d'attention des un·e·s vis-à-vis des autres, à créer les conditions d'une expérience hyper-sensible. Imaginer des atmosphères architecturales et domestiques.

TIPHAINÉ CALMETTES Quand la coulée était plus forte que l'ombre et déchirait la surface en criant, sulfureuse et puissante, encore incandescente, animée par le chant grondant des vibrations autour, se répandait généreusement une danse de fluide. Picotement dans les mains, ça chauffe, ça fait un moment que ça monte, doucement, goutte après goutte, jusqu'à ce que, hors de son contenant, déborde et contamine. Implorer, exploser pour transformer.

“Nous l'habitons [l'espace] et il nous habite.”¹ La question du soin n'est pas exclusivement attachée aux corps mais elle concerne aussi la faune, la flore, les sols autant que les habitations. J.C. Ballard s'était, parmi d'autres écrivains de science-fiction

de son époque, intéressé à ces relations dans sa nouvelle *Les Mille rêves de Stellavista* (1962) où des maisons “psychotropiques” suintent l'état psychique de leurs habitant·e·s. Comme toutes choses, les lieux sont traversés par les énergies, ils se chargent et se déchargent, s'encrassent parfois jusqu'à polluer à leur tour celles et ceux qui les habitent. Nous pouvons avoir accès à une expérience augmentée du monde basée sur la conscience de l'enchevêtrement des éléments qui le composent.

ÉLISE ATANGANA Notre intention est d'élargir la perception de l'espace aux phénomènes ambiants, de proposer des formes d'interactions avec les qualités sensorielles de l'espace, faisant de ses énergies propres un moyen d'engager une relation particulière avec le public. Dans les domaines énergétiques et spirituels, l'ambiance est vitale ; elle relève aussi de notre présence au monde, de la façon dont nous le sentons et le ressentons.

TIPHAINÉ CALMETTES Si je te demande de faire attention, particulièrement, à un instant précis, à quelque chose d'infime, si je te demande si tu vois du orange dans ce nuage, un visage dans ce rocher, un murmure dans le vent, si tu écoutes le battement de ton cœur, le dénouement de ton estomac, la détente de ton visage, sens-tu ton bassin bouger ? La circulation de ton sang dans ton corps ? Le déplacement des micro-bactéries dans ta flore ?

La géobiologie est une médecine de la terre et de l'espace, une “science qui étudie les rapports de l'évolution cosmique et géologique de la planète avec les conditions d'origine, de composition

1. Mildred Galland-Szymkowiak, Michel Collot & Jean-Paul Thibaud, *Penser l'expérience sensorielle et affective des espaces habités. Apports d'une réflexion esthétique élargie*, HAL, archives-ouvertes.fr, 2016, p. 11.

Intertwinings

Élise Atangana, Thipaine Calmettes, Euridice Zaituna Kala

EURIDICE ZAITUNA KALA Imagine a hand going through a fabric. No contact, just feeling. The story takes shape in a parallel, child-like world. The child who believes in magic and searches for God offers to the onlooker a glimpse into her own future.

ÉLISE ATANGANA What grounds our experience as humans? Our inner vibrations, our energy, our interaction with our environment and the wider world around it. Intuition can be considered an absolute and final judgment; it's either impalpable and invisible, or takes concrete form through our daily rituals. Our intention is to imagine La Galerie as a welcoming, convivial place bent on re-establishing mutually attentive relationships, to lay the groundwork for a truly profound experience, and to come up with architectural and homely ambiances.

TIPHAINE CALMETTES When the lava flow was fiercer than the shade, screaming and ripping up the ground, sulphurous and violent, still incandescent, driven by the rumbling chant of the encompassing vibrations, there spread a lavish liquescent dance. Hands tingling, it has been surfacing for a while now, slowly, drop after drop until the moment of overflow and contamination. Implosion, **explosion** –**transformation**.

“We inhabit [space] and it inhabits us.”¹ Caregiving is not exclusively a matter of the body; it also has to do with fauna, flora, dwellings and the ground beneath our feet. Along with other science fiction writers of his time, J.G. Ballard explored these relationships in his 1962 short story *The Thousand Dreams of Stellavista*, in which “psychotropic” houses exude the psychic states of their occupants. Like everything else, places are traversed by energies, being charged

and discharged and sometimes clogging up and re-polluting their inhabitants. We can access an augmented experience of the world by being aware of this intermeshing of its components.

ÉLISE ATANGANA What we want to do is broaden the perception of the La Galerie space to include what's going on around it: via sensory interaction with it, by directing its inherent energies towards a special kind of relationship with the public. Where energy and the spiritual are concerned, ambience is vital; as it also is with regards to our presence in the world, the way we feel the world.

TIPHAINE CALMETTES If I ask you at a given moment to pay particular attention to some tiny thing—can you see orange in this cloud, a face in this rock, a murmuring in the wind? Or can you hear your heart beating, your tummy rumbling, your face relaxing?—do you feel your pelvis stirring? Your blood circulating through your body? Micro-bacteria travelling through your intestinal flora?

Geobiology is a form of medicine for the earth and space, “a field of scientific research that explores the interactions between the physical Earth and the biosphere . . .

Geobiology applies the principles and methods of biology and geology to the study of the ancient history of the co-evolution of life and Earth as well as the role of life in the modern world.”² In practical terms it sets out to restore harmony between places—by caring for them, you might say.

1. Mildred Galland-Szymkowiak, Michel Collot and Jean-Paul Thibaud, *Penser l'expérience sensorielle et affective des espaces habités. Apports d'une réflexion esthétique élargie*, accessible at http://www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettre_infoinshs43.pdf

2. Accessed at <https://en.wikipedia.org/wiki/Geobiology>, 26 July 2018. See also Yildirim Dilek et al., *Links Between Geological Processes, Microbial Activities & Evolution of Life* (New York: Springer, 2008).



Tiphaine Calmettes
Les silhouettes, 2017

Béton, métal, mousses végétales, lichens, champignons

97,5 x 95 x 95 cm

Courtesy de l'artiste et de Arnaud Deschin Galerie, Paris

Photo: Romain Darnaud



Euridice Zaituna Kala, *Will See You in December . . . Tomorrow, 2015*

Bois, miroir. 130×100×100 cm
Courtesy de l'artiste



Tiphaine Calmettes *Lecture gustative, 2017*

120'

Courtesy de l'artiste et de Arnaud Deschin Galerie, Paris





Euridice Zaituna Kala *Ventos a Leste de Tudo, 2016*

Performance
Courtesy de l'artiste



Tiphaine Calmette *Alors qu'ils discutaient en attendant la pluie, 2018*

Béton, métal, terre, graisse végétale, graines
Œuvre évolutive, dimensions variables 180×60×45 cm, 170×45×45 cm, 120×53×53 cm
Courtesy de l'artiste et de Arnaud Deschin Galerie, Paris
Photos Karl A. Salami

Euridice Zaituna Kala
Geodesia – Two sparrows
frantically building a nest, 2018

Vue de l'exposition Measure The Valleys, Cajarc
Courtesy de l'artiste



Euridice Zaituna Kala
Fichte Aquarium Mistake!
Mistake!, 2017

Aquarium. 50 x 30 x 70 cm
Production Lumiar Cité, Lisbonne
Courtesy de l'artiste



Laëtitia Badaut Haussmann *Scenius II*, 2018

Métal, verre, pmma, leds, peinture
Commande du Centre national des arts plastiques et de La Galerie, Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste et de la galerie Allen, Paris
Photo : Pierre Antoine, 2018



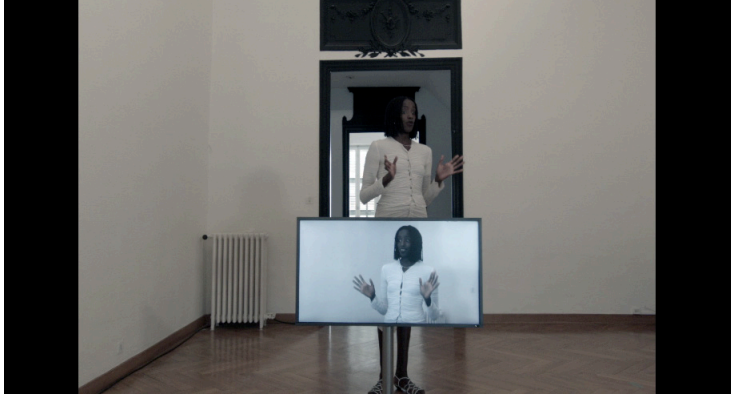
Laëtitia Badaut Haussmann
Scenius II, 2018

Métal, verre, pmma, leds, peinture
Commande du Centre national des arts plastiques et de La Galerie, Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste et de la galerie Allen, Paris
Photo : Pierre Antoine, 2018

Emmanuelle Lainé
et Benjamin Valenza
*“Est-on prêtes à endosser
les habits de l’artiste ?”*
2018

Un film et une archive, 30'
Production de La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec
et Labor Zero Labor. Courtesy des artistes





**Emmanuelle Lainé
et Benjamin Valenza**
***“Est-on prêtes à endosser
les habits de l’artiste ?”***
2018

Un film et une archive, 30'
Production de La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec
et Labor Zero Labor. Courtesy des artistes

Sébastien Rémy et Cyril Verde & la foule des hasards à venir, 2018

Mobilier mobile en bois, verre, peinture à l'huile, impression sur plexiglas,
cafetières, matériel d'extraction de café, café

Production de La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec
Courtesy des artistes

Photo : Pierre Antoine, 2018



physico-chimique et d'évolution de la matière vivante et des organismes qu'elle constitue"². C'est une pratique qui vise à ré-harmoniser les lieux, à les soigner en quelque sorte.

ÉLISE ATANGANA L'ambiance renvoie à des moments affectifs et prend, dans l'espace qui convient, des qualités de mouvement et de données sensibles. Elle désigne le *comment* de l'expérience. Les sources affectives passent par le contact sensoriel et c'est la dynamique de ce contact qui est visée.

EURIDICE ZAITUNA KALA Si vous touchez le trône, c'est pour déposer une offrande, pour plaire à l'autre pendant que tu te fais plaisir. Le velours est à la fois passion et luxe, le velours est aussi sensationnel que précieux. Il prend de nombreuses formes. Pas besoin de le toucher pour le sentir. Pas de question — il y aura une sensation. Il vous demandera, viendra à votre rencontre. C'est un entre-deux, quelque part entre l'enfance et la sensualité, parce que le velours nous invite au confort et en même temps, à l'action.

C'est aussi royal que les trônes peuvent l'être. Incarné sous diverses formes... Tout en velours. On se promène dans Noisy-le-Sec, on marche et on retrouve cette quête de royauté partout, dans les couleurs des tresses qui convoquent cette sensualité, les cheveux comme un point d'attraction, une matière qui vibre. Il y a aussi la violence des portes, de ces tours hautes, de ces espaces inoccupés et puis la gare avec son train de banlieue. Il y a une relation directe entre le bâtiment du XIX^e siècle et encore la sensualité, comme celle du velours. Peut-être qu'une réponse se trouve dans le paradoxe de cette image. Confort et sexualité du trône de velours... Qui peut imaginer ces deux valeurs ensemble? Elles fonctionnent ensemble mais demeurent sans forme.

ÉLISE ATANGANA Notre aventure artistique nous conduit au centre d'art La Galerie, lieu hautement symbolique de Noisy-le-Sec, afin de proposer une expérience immersive. L'objectif est

de pouvoir entrer en soi et en relation avec les autres. Avec cet espace que nous construisons, nous souhaitons apporter les meilleures conditions pour un voyage dans la magie. L'âme des lieux pourra peut-être nous y accompagner? Une aura particulière émane de cet édifice aux multiples identités: à l'origine maison bourgeoise d'un notaire sans héritier, construite avec tout le confort possible des années 1880, elle est acquise par la ville en 1913 pour y installer différents services administratifs de l'État. Pendant la Première Guerre, elle abrite un hôpital militaire puis devient, après-guerre, une bibliothèque en même temps qu'un musée de la préhistoire locale. Épargnée par les bombardements de 1945 qui détruisent largement la ville, la maison redevient une bibliothèque puis un centre d'art, ouvert en 1999. L'inventaire de ces fonctions en fait d'emblée un lieu à part. Aborder La Galerie comme un organisme vivant implique de recueillir les récits des habitants autour comme de celles et ceux qui la traversent (équipe, artistes, publics). Les récits individuels et collectifs peuvent ainsi nourrir nos perceptions, éclairer notre rapport au lieu. Quel autre type d'espace construire ici pour en révéler la dimension énergétique? Pour cela, il s'agit pour nous de constituer sur place un laboratoire sensoriel, extra-rationnel et non-fonctionnel, c'est-à-dire alternatif et aléatoire. Pour cela nous pourrions commencer par en faire un inventaire technique, par aller puiser dans ses histoires sédimentées, par en établir un relevé topographique ou par faire appel à la magie.

EURIDICE ZAITUNA KALA Le mouvement "claquettes-chaussettes"³ est un style inventé par les papas américains de banlieue, largement diffusé dans le monde des athlètes, puis repris dans les banlieues de New York, de Paris et dans bien d'autres cités européennes

2. Article "géobiologie", dans le Larousse du XX^e siècle, sous la direction de Paul Auge, 1927-1933.

3. *Socks & sandals*, en anglais.

ÉLISE ATANGANA Each ambience is linked to affective occurrences and in the right space takes on certain attributes of movement and sense data. It points up the *how* of the experience in question. The affective sources are channelled by sensory contact and it's the dynamics of this contact that we're after.

EURIDICE ZAITUNA KALA If you touch the throne is to give offerings. Is to pleasure the other while you pleasure yourself.

Velvet is both passion and luxury, velvet is as sensational as it is value. It takes many shapes. And many forms. You don't have to touch it to feel it. You don't have to question—it will give you a sensation. It will ask of you, from you an encounter. It's an in-between from childhood and sensuality. Because velvet is comfort, inviting and at the same time requires action.

It is as royal as thrones can be. It can be incarnated in various forms . . . All velvet. As one walks in Noisy-le-Sec, one finds this quest for royalty everywhere. Even the colors of the braids invoke this sensuality, hair as point of vibrational attraction. The violence of the gates and the high-rise project buildings, the non spaces and the commuting train station, in relationship to the and then the station and its suburban train. There's a direct connection between the art centre's 19th-century building and—again—sensuality, as in the sensuality of velvet. Perhaps there answer is in the paradox of this image. Comfort and the sexuality . . . Who would ever have imagined the two together? it fits but its unshaped.

ÉLISE ATANGANA And throughout our art experiences we are brought to a highly symbolic venue in Noisy-le-Sec, with an idea for an immersive experience. The aim is to be able to enter into oneself and into a relationship with others. Working in the space that we're constructing, we hope to provide the optimal conditions for a trip into magic. Might the soul of the place be able to help? A special aura emanates from this building, with its successive identities: built with all

mod cons in the 1880s, it was originally the comfortable home of a notary who had no heirs. It was bought in 1913 by the municipality and used for government offices before being turned into a military hospital during the First World War. It next combined the functions of municipal library and museum of local prehistory. Spared by the bombing that ravaged Noisy-le-Sec in 1945, it continued as a library before opening as an art centre in 1999. This backstory makes it a special kind of place, and of La Galerie a living organism. Whose existence involves collecting narratives from the locals as well as from those directly concerned: the team, the artists, the public.

These individual and collective narratives can enrich our perceptions of the La Galerie space and clarify our relationship with it. But what other kind of space might be constructed here to lay bare its energy? For us it meant creating, an on-site laboratory for combining the sensory, the extra-rational and the non-functional—in other words, something alternative and random. This could be done by drawing up a technical inventory, digging down into the centre's historical sediments, charting its topography or looking to magic.

EURIDICE ZAITUNA KALA *The Socks & Sandals* look was invented by suburban American dads and widely diffused in the sport athletes world, then copied in New York and other European and African cities such as Paris, Johannesburg, Maputo, Lagos and many others. Are we looking at everyday banality here, or magic? Alrima's music video *Claquettes Chaussettes* [Socks & Sandals]³ opens with a scene of kids stepping out of their sneakers into sandals, but keeping their socks on. This is a statement in which the body is political, in which logos of major brands like Adidas, Balenciaga and Nike co-exist with the soccer shirts advertising the

3. Of Moroccan extraction, Alrima grew up between southern France and the outskirts of Paris. He began his career as a rapper in 2009, aged fifteen, with music videos on the Internet.

et africaines de classe moyenne telles que Johannesburg, Maputo, Lagos... Est-ce de la banalité quotidienne ou de la magie ? Dans la vidéo "Claquettes-chaussettes" d'Almira⁴, la scène commence avec des enfants qui choisissent de retirer leurs baskets au profit d'une paire de claquettes tout en conservant leurs chaussettes. C'est une déclaration où le corps est politique, où les logos internationaux des claquettes Adidas, Balenciaga, Nike et autres côtoient les maillots de football affichant "Bank of Palestine" ou "Fly Emirates" ou "Fly Emirates" sont autant de codes pour dire sont autant de codes pour dire : "Je suis ici chez moi, dans ces espaces publics suburbains complexes".

ÉLISE ATANGANA Il s'agit de proposer une expérience sensorielle qui porte un regard sur notre façon d'habiter collectivement l'espace. Un lieu activé par des relations affectives, par une attention particulière aux autres et connecté à l'âme de la Galerie. Apaisant, il s'envisage comme un paysage chorégraphié, vivant, polymorphe et ouvert.

EURIDICE ZAITUNA KALA La chanson APES**T des Carters, dont le clip vidéo a été réalisé au Louvre, signifie "hors de contrôle". Que font Beyoncé et Jay-Z dans cette vidéo ? Est-ce un effort pour téléporter les corps noirs des cités de banlieues jusqu'au Louvre ? Dans ce jeu paradoxal, le couple, à travers les œuvres choisies dans leur clip, se réapproprie la représentation du corps noir, notamment dans l'œuvre de Géricault, *Le Radeau de la méduse*, et dans un luxe insolent. Nous sommes de retour dans l'énergie claquettes-chaussettes : comment se sentir chez soi dans une réalité si complexe ? Comment incarner ce luxe, ce velours, quand on n'est pas privilégié-e ?

ÉLISE ATANGANA Comment lire un espace ? Pour quels usages ? Notre projet est une tentative d'expérimenter des solutions douces, pour réinventer une ambiance latente. Pour mener ce processus exploratoire du lieu, nous

allions des savoirs traditionnels mineurs, entre magie et rites animistes, comme autant de nouvelles possibilités de langages, de représentations et d'expression de nouvelles subjectivités ancrées dans un lieu. Dans sa critique de la vie quotidienne, le philosophe Henri Lefebvre écrit : "L'utopie est à considérer expérimentalement, en étudiant sur le terrain ses implications et ses conséquences", et plus loin : "Quels seront les lieux socialement réussis ?"⁵ Quelles sont la structure, la fonction et la forme de ces lieux ? Est-il possible de créer un autre lieu dans un lieu préexistant sans en changer radicalement le système de pensée ? Comment faire persister cet autre espace dans le temps ? Comment s'incarne-t-il ? Qui l'habite ?

EURIDICE ZAITUNA KALA Et au milieu de ces cités, une villa à la mode haussmannienne, un centre d'art, qui définit dans ses contours d'autres temps, d'autres histoires.

ÉLISE ATANGANA Dans une attention toute particulière à l'ambiance, Tiphaine Calmettes et Euridice Zaituna Kala s'interrogent sur la viabilité du monde et cherchent, chacune à leur manière, à renouveler les récits qui permettent de lui donner un sens, à ré-impulser du désir, des envies, des possibles. De leur relation naît une proposition à quatre mains, ouverte au partage et à la collaboration. C'est par le prisme de l'ambiance que nous cherchons à créer un lieu résilient, c'est-à-dire, adaptable, alternatif et productif qui nous demande de nous réinventer et de pousser nos capacités à nous adapter à notre environnement. Si l'on considère "l'ambiance comme pensée plutôt qualitative"⁶, comment la définir ? Qu'en est-il de la dimension affective ou morale, voire politique de l'ambiance ? Qu'advient-il de nos sens, de ce qui nous entoure, nous

4. D'origine Marocaine, Alrima a grandi entre Valréas (Provence-Alpes-Côte d'Azur) et Ris-Orangis (Essonne). Il débute le rap en 2009 à quinze ans en diffusant ses vidéos et morceaux sur le Web.

5. Henri Lefebvre, "La production de l'espace", dans *L'Homme et la société*, n°31-32, 1974, p. 15-32. http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1974_num_31_1_1855

6. Jean-Paul Thibaud, "Petite archéologie de la notion d'ambiance", in *Communications*, n°90, 2012, p. 155-174. http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2012_num_90_1_2659

“Bank of Palestine” or “Fly Emirates” as if proclaiming, “I’m at home here in these complex suburban public spaces.”

ÉLISE ATANGANA

The idea is to offer a sensory experience that takes a look at how we occupy space collectively. A soothing setting activated by affective relations and special attention to others, tuned into La Galerie’s soul and intended as a landscape choreographed, animated, multifaceted and receptive.

EURIDICE ZAITUNA KALA

The video of the Carters’ song *APES**T* was shot at the Louvre. What exactly are Beyoncé and Jay-Z up to? Is this a try at teleporting the black bodies of suburban housing projects into the Louvre? In a paradoxical, brazenly luxurious exercise against a backdrop of masterpieces, the couple take back representation of the black body, notably as rendered in Géricault’s *Raft of the Medusa*. This is a return to the energy of Socks & Sandals: how do you go about feeling at home in a reality as complex as this? How you assimilate this velvet luxury when you’re not one of privilege?

ÉLISE ATANGANA

How do you read a space? And what for? Our project is an attempt at alternative solutions, at reinventing a latent ambience. For this exploration of the art centre we’ve brought together minor traditional forms of knowledge, part magic and part animist, as fresh possibilities for languages, representations and expression of new, site-specific subjectivities. In his critique of everyday life the philosopher Henri Lefebvre says, “Utopia is to be approached experimentally, through grassroots study of its implications and consequences . . . What will socially successful spaces be like?”⁴ What will be the structure, function and form of these places? Is it possible to create a new place in a pre-existing one without radically altering the latter’s consciousness? How can this new space be made permanent? How is it to be bodied forth? Who lives in it?

EURIDICE ZAITUNA KALA

And there in the midst

of the housing projects is a late-19th-century villa—an art centre—whose very shape speaks of other times, other stories.

ÉLISE ATANGANA

Focusing in particular on ambience, Tiphaine Calmettes and Euridice Zaituna Kala are speculating about the viability of the world, each trying in her own way to regenerate the narratives we use to give it meaning, to spark fresh desire and urges and possibilities. Out of their work together is emerging a joint proposal open to sharing and collaboration. Via the filter of ambience we’re trying to create a resilient place, one that’s adaptable, alternative, productive, and requires us to reinvent ourselves and improve our capacity for environmental adaptation. If ambience is to be considered “somewhat qualitative thinking”,⁵ how are we to define it? What is its affective or moral—not to say political—dimension? What becomes of our senses and of what surrounds, envelops and influences us? Doesn’t a setting express a relationship?

Tiphaine Calmettes’ work has to do with the living world and its reproduction and mutations. Her sculptures and installations evolve within a specific context and their own time frame. Drawing on analysis of our eating habits, she revisits the narratives of old, returning to our roots and bringing buried memories back to the surface. In a quest for the transformation of the living world, she uses her own secret preparations in reinvented acts of sharing. Storyteller and initiate, she involves us in new group practices and new representations of ancient rites. She studies the bodily repercussions of our consumer habits and the shifts these cause in our lives. In her utopian vision of things she has spotted the possibility of broadening the scope of her explorations with a view to creating shared spaces. She is

4. Henri Lefebvre, “La production de l’espace”, in *L’Homme et la société*, n°31–32, 1974, pp.15–32. Accessible at http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1974_num_31_1_1855

5. Jean-Paul Thibaud, “Petite archéologie de la notion d’ambience”, in *Communications*, n°90, 2012, pp.155–174. Accessible at http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2012_num_90_1_2659

enveloppe, nous influence ? Le milieu n'exprime-t-il pas une relation ?

Tiphaine Calmettes touche dans son travail à la question du vivant, à sa reproduction et à ses mutations. Elle élabore des sculptures et des installations qui évoluent au sein de contextes précis et selon une temporalité qui leur est propre. Par l'analyse de nos modes alimentaires, elle revisite des récits anciens, puise à la source, ravive nos mémoires enfouies. Dans sa quête de transformation du vivant, elle réinvente des moments de partage autour de préparations dont elle a le secret. Conteuse, initiée, elle nous propose de nouvelles pratiques collectives et de nouvelles représentations de rites anciens. Tiphaine Calmettes étudie les répercussions de nos modes de consommation sur nos corps et les transitions qu'ils opèrent dans nos vies. Dans une vision utopique, elle perçoit la possibilité de développer un processus de recherche à une plus grande échelle et de rendre les espaces communs. Elle s'intéresse aux milieux construits et aux paysages, à l'architecture et aux territoires ainsi qu'aux phénomènes de transformation. Ses investigations autour de la vie organique dans les espaces construits appréhendent la notion d'habitat dans une perspective d'autonomie. C'est dans leur partage que ses récits prennent tous leur sens.

Euridice Zaituna Kala développe un travail artistique qui questionne les métamorphoses culturelles et historiques ; comment les récits qui font notre Histoire sont-ils manipulés et adaptés ? Comment abolir la distance et créer du mouvement dans notre rapport à l'Histoire ? À travers ses installations, nourrie par la photographie, la sculpture, la performance et la vidéo, Euridice crée de nouveaux décors aux récits, de nouveaux lieux de départ, de transit et de rencontre. Comment produire un lien entre l'espace de ses origines et celui que l'on occupe ? Alors, Euridice rassemble des archives, des images, des textes et des expériences. À partir de ces

morceaux de vérités, elle réinvente des objets qui deviennent les outils d'une autre forme de narration. C'est un processus de travail qui permet à l'artiste d'établir une relation avec les objets qu'elle produit sur le long terme, en ajoutant de nouveaux éléments, en transformant les systèmes de monstration jusqu'à épuisement de la matière, jusqu'à ce qu'ils deviennent à leur tour une forme immobile, un fragment de vérité.

Sous le signe de l'hospitalité, l'idée est de s'emparer du lieu et d'en prendre soin dans sa transition actuelle. Un moment d'empathie qui s'étend autour de tous les éléments, la terre, l'eau, l'air, le feu. Nous avons la conviction que les lieux possèdent une âme qui nous renvoie à nous-mêmes. La scénographie investit à la fois le rapport entre horizontalité et verticalité, à travers le prisme de la géobiologie. Les visiteur·euse·s irriguent l'exposition dans une expérience différente des lieux et peuvent en faire d'autres usages ouvrant sur une nouvelle ère. En surfant sur l'architecture du présent, est-il possible de percevoir intimement cet espace émotionnel et ludique afin de favoriser de multiples interactions possibles avec soi et les autres ?

TIPHAINÉ CALMETTES Force secrète, silencieuse et souterraine.

En 1913, la directrice du service administratif s'est masturbée à son bureau par ennui. En 1915, la jeune infirmière s'est permise de préparer un onguent de *Matricaria recutita* (petite camomille) pour soigner une inflammation de la muqueuse des voies respiratoires. En 1920, la bibliothécaire s'est surprise à se caresser les seins, le regard dans le vague. L'autre jour nous avons apporté des tisanes pour la mémoire, la digestion et le stress.

ÉLISE ATANGANA Comment faire communauté par la parole ? Quel usage faire des savoirs et des pratiques de l'éco-féminisme au sens d'un engagement profond et surtout avec la conscience d'être-à-soi et d'être-ensemble ? Quelles sont les possibilités

interested in built environments and landscape, and in architecture, territory and transformational phenomena. Her investigations into organic life forms in built environments embrace the concept of habitat and its implications for autonomy. Her narratives find their overarching meaning in the process of sharing.

Artist Euridice Zaituna Kala focuses on cultural and historical metamorphosis: how are the narratives that make up our history manipulated and adapted? How, in our relationship with history, do we obliterate distance and generate movement? Working with installations and photography, sculpture, performance and video, she creates new settings for those narratives, together with new points of departure, transit and encounter. How do you establish a connection between the space of your origins and the space you're actually in? the artist responds by bringing together archival material, images, texts and experiences, and out of these bits of truths she fashions objects that become tools for another form of narrative. This way of working enables an ongoing, long-term relationship with the objects she produces: she adds new elements and transforms her modes of display until they are drained of their substance, becoming in turn immobile forms, fragments of truths.

The theme is hospitality and the idea is to take over the space and care for it during its current transition. A period of empathy embracing all the elements: earth, water, air, fire. We are convinced that the venue has a soul that refers us back to ourselves. The scenography embodies the connection between horizontality and verticality, through the filter of geobiology. The visitors are to enrich the exhibition with different experiences of the setting, and their different uses of it can lead to a new era. As we surf on the architecture, can we construe this emotional, playful space in a way conducive to multiple interactions with ourselves and others?

TIPHAINE CALMETTES **A secret, silent, subterranean force.**

In 1913 the chief administrator masturbated at her desk out of boredom. In 1915 the young female nurse took the liberty of making up a *Matricaria recutita* (camomile) ointment for an inflammation of the mucosa of the respiratory tract. In 1920 the librarian caught herself stroking her breasts as she gazed vacantly into the distance. The other day we brought along herbal teas for memory, digestion and stress.

ÉLISE ATANGANA **How to establish a sense of community with words? How to use ecofeminist skills and practices in the interests of deep commitment, especially given an awareness of being at once one's own person and part of a group? What are the possibilities of treatment and cure? What are the curative steps? And for what actual experiences?**

TIPHAINE CALMETTES **It's time to renew contact with our bodies, our flesh, our breasts, our genitals. Sfumato is the self taking its place beyond the boundaries of the skin, a generously radiant opening-up towards the other. The sky will have us soon enough, so let's look to the depths of the earth that have so much to teach us. Let's sit tall pelvis and as we relax let's share the ground that's so inviting; attentive to our gazes, poses and desires, let's take our places together. Looking at you I hear water, I smell burnt grass. You too, no doubt.**

The playgrounds created by architects and artists in the 1950s–1980s are usable, versatile visual forms. Also known as “sculpture landscapes” and “play sculptures”, they offer the imagination and the body free rein. Later adopted by alternative education approaches like Steiner-Waldorf, they contribute to learning based on imagination and the development of personal autonomy. Can we think up forms and spaces that not only invite but also empower? If we are to take possession of space, maybe we need open-ended forms. Just what power do we

de soin et de guérison ? Quels sont les gestes curatifs ? Pour quelles expériences vécues ?

TIPHAINE CALMETTES Il est temps de reprendre contact avec nos corps, nos chairs, nos seins, nos sexes. Le sfumato c'est le soi qui prend sa place au-delà des limites de la peau, s'ouvrant vers l'autre dans une généreuse radiation. Prenons la cheminée et n'allons pas vers mais retournons. Le ciel nous aura bien assez tôt, sondons les profondeurs qui ont tant à nous apprendre. Asseyons-nous dans notre bassin, partageons, le temps d'un délasserement, le sol qui nous invite, à l'écoute de nos regards, de nos postures et de nos désirs, prenons notre place ensemble. Je te regarde et j'entends l'eau, je sens l'herbe brûlée. Toi aussi sans doute.

Les aires de jeux développées par des architectes et artistes entre les années 1950 et 1980 sont des formes plastiques, praticables et ouvertes dans leurs usages. Également nommées *sculptures landscapes* [sculptures paysages] ou encore *play sculptures* [sculptures jouables], elles laissent libre cours au déploiement de l'imagination et des corps. Utilisées ensuite par les pédagogies alternatives telles que celle de Steiner-Waldorf, ces formes sont destinées à participer à un apprentissage basé sur l'imagination et le développement de l'autonomie. Peut-on penser des formes et des espaces qui non seulement invitent mais autorisent ? Pour nous permettre de prendre possession de l'espace, peut-être avons-nous besoin de formes ouvertes ? Quel est notre pouvoir d'occuper un lieu, d'être pleinement un corps libéré et ouvert ? Que seraient des mobiliers de soin, d'extase, de délasserement... ?

EURIDICE ZAITUNA KALA Et bien sûr, une scène d'amour — une scène d'amour noire sur un lit, un édredon rouge, normalise cette rencontre à la fois présente dans le clip *APES**T* des Carters et dans le film *Royal bonbon* de Charles Najman. Une potion d'amour réparatrice pour aligner ces points extrêmes de tremblements dans une danse.

Alors, je continue à me demander comment incarner les énergies de Noisy-le-Sec. Rechercher et capter les ondes. Ce créole toujours présent. Dévoiler un mélange de luxe potentiel dissimulé en confort.

ÉLISE ATANGANA L'exposition prendra la forme d'une vaste installation collective qui invite les visiteur·euse·s et les invité·e·s — artistes, penseur·euse·s, écrivain·e·s, performeur·euse·s etc. à y trouver leur place. Nous sommes tous et toutes des initié·e·s.

TIPHAINE CALMETTES *L'espace autour, doucement pénètre en toi. Les eaux se mêlent, fines particules aspirées.*

Pause.

have to occupy a place, to exist fully as a liberated, receptive body? What might the furniture of care-giving, ecstasy, and a feeling of ease be like?

EURIDICE ZAITUNA KALA And of course, a love scene—a Black love scene on a bed, with a red eiderdown—standardises an encounter to be found both in the Carters' *APES**T* video and Charles Najman's *Royal Bonbon* movie. A refreshing love potion for straightening out shook-up extremes in dance. As I continue to ask myself how to incarnate the energies of Noisy-Le-Sec. Looking for the vibes of this place. That ever so present creole. Unveiling a mixture of potential luxury that hides as comfort.

ÉLISE ATANGANA The exhibition will take the shape of an enormous collective installation inviting visitors and guests—artists, thinkers, writers, performers—to find a place for themselves. We are all newcomers.

TIPHAINÉ CALMETTES *The surrounding space gradually enters you. The waters intermingle, fine particles sucked in. Pause.*

Agenda

Événement

Vendredi 21 septembre à partir de 19h30
Manje Lwa, cuisine vaudou de vernissage
par Eurydice Zaituna Kala

Parcours

Samedi 13 octobre, après-midi
Taxi tram entre La Maison populaire
à Montreuil et La Galerie à Noisy-le-Sec
avec la curatrice Elise Atangana
et les artistes
Inscriptions : www.tram-idf.fr — Tarif : 8€

Projections et rencontres

Samedi 13 octobre à 18h
Royal Bonbon de Charles Najman, 2001
proposé par Eurydice Zaituna Kala
présenté par le réalisateur Nicola Sornaga

Samedi 10 novembre à 18h
Katia Kameli, *Ya Rahi*, 2017
Dans le cadre du Festival du film
franco-arabe de Noisy-le-Sec

Performances

Samedi 10 novembre à 17h
Eurydice Zaituna Kala, *Mackandal turns
into a butterfly — a love potion*

Samedi 8 décembre à 17h
Tiphaine Calmettes et Cyril Verde

Visites à plusieurs voix
Samedi 8 décembre à 16h

Colophon

Textes : Émilie Renard, Élise Atangana,
Tiphaine Calmettes, Euridice Zaituna Kala
Relectures : Clémence Fleury
Design Graphique : Marie Proyart
et Malou Messien
Imprimé en 1500 exemplaires
chez Imprimerie du Potier

La Galerie, centre d'art contemporain, est financée par
la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des Affaires
culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, du Département
de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France
Avec le soutien de l'ADAGP et de la Copie Privée, de l'École nationale
supérieure d'art de Bourges



prohelvetia



ENSA BOURGES

Events

Event

Friday 21 September, 7.30pm
Manje Lwa, voodoo vernissage cuisine
with Euridice Zaituna Kala

Excursion

Saturday 13 October, afternoon
Taxi Tram between La Maison Populaire
in Montreuil and La Galerie in Noisy-le-Sec
with curator Élise Atangana and the artists
Bookings: www.tram-idf.fr — 8€

Screenings and Discussions

Saturday 13 October at 6pm
Royal Bonbon
directed by Charles Najman, 2001
presented by Euridice Zaituna Kala
introduced by film director Nicola Sornaga

Saturday 10 November at 6pm
Katia Kameli, *Ya Rayi*, 2017
Part of the Noisy-le-Sec Franco-Arab
Film Festival

Performances

Saturday 10 November at 5pm
Euridice Zaituna Kala, *Mackandal turns
into a butterfly — a love potion*

Saturday 8 December at 5pm
Tiphaine Calmettes & Cyril Verde

Multi-guide tour of the exhibition
Saturday 8 December at 4pm

La Galerie remercie chaleureusement :

La curatrice Elise Atangana, les artistes et participant-e-s aux événements,
Gaëlle Faure, Téo Betin, autres personnes. Le centre technique municipal
et le service des espaces verts de Noisy-le-Sec.

Les prêteurs : le Centre national des arts plastiques
Élise Atangana remercie chaleureusement :
l'ensemble de l'équipe de La Galerie pour son accompagnement si précieux
et particulièrement la directrice Émilie Renard pour cette
merveilleuse invitation.

Productions :

Toutes les œuvres ont été produites pour l'exposition.
L'œuvre *Scenius II*, 2018 de Laëtitia Badaut Haussmann est une commande
du Centre national des arts plastiques et de La Galerie,
CAC de Noisy-le-Sec

La Galerie

centre d'art contemporain

1, rue Jean Jaurès

93130 Noisy-le-Sec

t : +33 [0]1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisysecl.fr

Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h

Samedi de 14h à 19h

Facebook : "La Galerie CAC Noisy-le-Sec"